

LA PAROLE A ÉTÉ DONNÉE A L'HOMME POUR DISSIMULER SA PENSÉE



I

Mme Casanier. — Ah, Seigneur ! Voilà les Durasoir qui sont au salon ! Ils viennent au moins pour passer la soirée ici. Avec ma migraine, je ne sais vraiment comment faire pour les recevoir.

M. Casanier (furieux). — Oui, le diable s'en mêle ! Avec ça qu'ils parlent toujours très tard et moi qui ai tous ces papiers-là à classer avant d'aller au bureau demain matin.



II

M. Casanier. — Attends, Félicie. Je vais me débarrasser d'eux avant une petite demi-heure. Brigitte, dites que nous descendons à l'instant et prévenez Marie, Henri et Richard que nous les attendons au salon.

LES PIRES SOUFFRANCES

Les vices que les autres dédaignent
Touchent les êtres trop vibrants,
Les moindres choses les atteignent
Et ce sont d'éternels souffrants.

Comme de cuisantes blessures
Ils ressentent les froissements,
Les plus petites meurtrissures
De la vie aux mille tourments.

Qu'un jour le chagrin les assiege
Et le bonheur passé n'est rien,
Oh ! le plus triste privilège,
Mieux sentir le mal que le bien !

Etre affligé d'une mémoire
Ne regrettant que la douleur,
Voir sans étoiles la nuit noire,
Voir les épines sans la fleur !

Ne connaître de l'existence
Que l'amertume sans le miel,
La peine sans la récompense,
Croire à l'enfer et pas au ciel !

Avoir reçu le don funeste
D'observer tout, de découvrir
Dans un regard ou dans un geste
De quoi mortellement souffrir !

Une parole un peu mordante,
Et le discours le plus flatteur
S'oublie, et voila que les haute
Le mot seul qui crispe leur cœur.

Pour cent visages sympathiques
Un seul hostile, et les voilà
Sombres soudain, mélancoliques,
Ne voyant plus que celui-là.

Ces cœurs de fabrique trop fine
Ont besoin de l'affection,
De tout ce qui les arrose,
Ils vivent dans l'affliction.

Ils ont la souffrance infinie
Mais jamais l'infini plaisir,
Et par eux la joie est ternie
S'ils parviennent à la saisir.

Oh ! c'est bien le tourment suprême
L'art maudit de se torturer,
De se crucifier soi-même,
Mal que rien ne peut conjurer !

De sa misère on se veut compte,
On voudrait un cœur endurci,
Et c'est une sorte de honte
Qu'on éprouve à souffrir ainsi.

Vous que l'existence courie
Chaque jour à d'amers festins,
Vous que gêne si peu la vie,
O mes frères, que je vous plains !

Pourtant, quand notre cœur se broie
Est-ce bien l'effet du malheur ?
Pas toujours : une grande joie
De si près touche à la douleur...

JANE GUY.

Le Vieillard aux Cheveux Noirs

Tout est possible... L'histoire suivante est authentique, bien qu'in vraisemblable. Il s'agit d'un vieillard de quatre-vingt-dix ans qui vit ses cheveux redevenir d'un beau noir de jais six mois avant sa mort. Vos cheveux blanchissent ; ne vous désespérez pas — c'est toujours inutile, — en vieillissant, peut-être votre chevelure d'antan reprendra-t-elle sa couleur primitive. L'observation que je signale est du docteur G. Kovéos (d'Amorgos) et elle a été recueillie en Grèce. Elle a été publiée par le docteur Fonstano dans la *Grèce médicale* et, depuis, dans la *Médecine moderne*. Un vieillard, nommé Vlavianos, est mort âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Bien qu'il eût mené une vie tranquille, loin de toutes préoccupations, ses cheveux blanchirent de bonne heure. La moustache et la barbe blanchirent ensuite. Il se portait, d'ailleurs, très bien.

Il venait de fêter ses quatre-vingt-dix ans. Un matin, en se réveillant, il constata que les poils de sa moustache, la veille blancs comme la neige, tournaient au brun ; huit jours plus tard, ils étaient noirs comme à vingt ans. Après la moustache, la barbe, les cheveux. Tout était d'un noir superbe.

On crut d'abord que le vieux Vlavianos, par un singulier caprice, s'était décidé sur le tard à se teindre. Quand on eut acquis la preuve que tout était bien naturel, on vint, de tous les côtés, examiner ce phénomène. Des cheveux noirs à quatre-vingt-dix ans ! Cela ne s'était jamais vu.

Si ! cela s'était vu ; mais enfin, sans décourager personne, on peut avancer que la recoloration naturelle des cheveux ne court pas les rues. Ce qui est bizarre, c'est que la Grèce semble avoir le monopole de ces recolorations de la dernière heure. En 1887, en effet, M. le docteur Monolakis signala le même fait surprenant au Congrès des médecins grecs, tenu à Athènes. Dans ce cas, il s'agissait d'un vieux prêtre, âgé de soixante-dix-neuf ans, qui, par suite d'un érysipèle du cuir chevelu, avait vu l'épiderme de sa

figure et de sa tête tomber en guise de masque ainsi que tous ses cheveux. Après guérison, surprise ! La longue chevelure, la longue barbe avaient disparu. A la place poussèrent des cheveux et des poils absolument noirs et vigoureux comme ceux d'un jeune homme. Six mois plus tard, le prêtre blanchi, transformé par l'érysipèle, au grand étonnement de ses paroissiens, apparut comme un homme à barbe et à cheveux noirs. Et de deux exemples ! En cherchant bien, on en trouverait encore. Donc, les cheveux blancs peuvent redevenir bruns. Mais comment ? Si nous pouvions le dire, que d'oreilles nous écouterient !

On a fourni une explication, en tout cas. Nous la reproduisons sous réserves, mais elle ne nous conduira à rien au point de vue pratique.

A tout âge, le pigment coloré ne cesse pas de se produire à la base des cheveux. Quand l'âge vient, le pigment ne peut plus passer, comme pendant la jeunesse, de la racine aux couches externes ; le poil blanchit. On peut donner encore une autre raison du changement de couleur. D'après Landois et Wilson, chez les vieillards et chez les individus affaiblis et débilités, les chymes organiques, qui circulent dans le corps du poil, diminuent, et des bulles d'air prennent leur place. Mais si, à un moment donné, des troubles organiques se produisent, les chymes reprennent sans doute leur liberté de circulation, chassant les bulles d'air. Ou encore, le pigment, qui se renouvelle sans cesse dans les couches inférieures, envahit de nouveau le corps du poil. Et les cheveux retournent au noir. Bref, il s'opérerait une sorte de régénération organique de nature analogue à celle que l'on constate pour les dents chez les vieillards. On a observé, en effet, chez les individus parvenus à l'extrême vieillesse, une troisième et une quatrième dentition. Ironie de la nature !

Cette explication vaut celle que l'on nous donne quelquefois en face des affections rebelles :

— C'est nerveux !

Eh ! oui, tout est nerveux. Mais nous sommes juste aussi avancés après qu'avant. Contentons-nous du fait à défaut de mieux. Des cheveux qui repoussent noirs à la fin de l'existence, c'est encourageant ! Il semble qu'avec le concours du fluide magnétique et de la suggestion on pourrait sans doute les exciter à pousser et à tourner au brun ou au blond un peu plus tôt. L'expérience est à la portée de tout le monde !

IL NE MENTAIT PAS

Un pêcheur jetait l'hamçon depuis plusieurs heures sans rien prendre quand survint un individu qui lui dit :

— Cette pièce d'eau est une propriété privée ; vous n'avez pas le droit d'y prendre du poisson.

— Je ne prends pas votre poisson, repliqua l'autre, je le nourris.

C'ÉTAIT SUR LE PROGRAMME

Le jeune Beaudac. — Ninette, mon enfant, j'ai quelque chose à te confier. Hier, pendant la soirée que ta maman a donnée, ta sœur Agnès a promis de m'épouser. Vas-tu m'en vouloir de vous l'enlever ?

Ninette (6 ans). — Mais non, monsieur, c'est pour ça que la soirée a été donnée.

BIEN FÉMININ

Mme Fabrice. — N'est-ce pas une pitié qu'il ait plu juste lorsque vous étrenniez votre robe et qu'elle ait été gâtée !

Mme Tadore. — Ce qui m'affecte le plus, ce n'est pas la robe gâtée, mais c'est que toutes les autres femmes étaient restées chez elles et n'ont pas su que j'étrénnais.

Progress d'hier, routine de demain. — G.-M. VALTOUR.

CE SERA UN SOUVENIR

Nous ne craignons pas d'affirmer que chaque personne qui aura vu et lu le SAMEDI-NOËL de 1899, le mettra au nombre des souvenirs que toute famille conserve précieusement.

LA PAROLE A ÉTÉ DONNÉE A L'HOMME, ETC. — (Suite)



III

M. Casanier. — Comment va ? Si contents de Mme Casanier. J vous voir, chers amis. Vous êtes vraiment charmants d'être venus ce soir. Débarrassez-vous donc de votre chapeau, chère madame. Otez votre paletot, mon cher, etc., etc.



IV

M. Casanier. — Oui ; celle-ci c'est notre petite Marie, une gentille enfant. Elle prend des leçons de piano depuis six mois seulement et vous allez l'entendre jouer. Va jouer ce morceau, Marie. Voyons, ne fait pas la bête, ma chérie, va...

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL